

FÊTE DES PRIX 2021



SOMMAIRE

Palmarès	p. 4
Édito du président	p. 5
Grand Prix	p. 6
Prix Théâtre	p. 8
Prix Nouveau Talent Théâtre	p. 10
Prix de la Mise en Scène	p. 14
Prix de la Traduction et/ou Adaptation	p. 16
Prix Humour	p. 18
Prix Nouveau Talent Humour	p. 20
Prix Cinéma	p. 22
Prix Nouveau Talent Cinéma	p. 24
Prix Télévision Scénariste	p. 26
Prix Télévision Réalisatrice	p. 28
Prix Nouveau Talent Télévision	p. 30
Prix Animation	p. 32
Prix Nouveau Talent Animation	p. 34
Prix Création Numérique.....	p. 36
Prix Cirque	p. 38
Prix Arts de la Rue	p. 40
Prix Radio	p. 42
Prix Nouveau Talent Radio	p. 44
Prix Musique	p. 46
Prix Nouveau Talent Musique	p. 48
Prix Chorégraphie	p. 50
Prix Nouveau Talent Chorégraphie	p. 52
Prix Européen	p. 54
Prix Suzanne Bianchetti	p. 58
Médailles Beaumarchais	p. 60
Conseil d'Administration et direction générale de la SACD	p. 70

PALMARÈS 2021

Grand Prix

Nicole Garcia

Prix Théâtre

Simon Abkarian

Prix Nouveaux Talents Théâtre

François de Brauer

Matthieu Pastore

Prix de la Mise en Scène

Pierre Pradinas

Prix de la Traduction et/ou

Adaptation

Dominique Hollier

Prix Humour

Camille Chamoux

Prix Nouveau Talent Humour

Lauréline Kuntz

Prix Cinéma

Mia Hansen-Løve

Prix Nouveau Talent Cinéma

Maïmouna Doucouré

Prix Télévision Scénariste

Virginie Brac

Prix Télévision Réalisatrice

Adeline Darraux

Prix Nouveau Talent Télévision

Laure de Butler

Prix Animation

Alain Ughetto

Prix Nouveau Talent Animation

Chloé Mazlo

Prix Création Numérique

Yacine Belhousse et Dedo

Prix Cirque

Alexandre Fray

Prix Arts de la Rue

Karelle Prugnaud, Otomo, Tarik Noui

et Sagesse

Prix Radio

Emmanuel Suarez

Prix Nouveau Talent Radio

Zoé Gabillet, Natalia Gallois et Fleur

Gorre

Prix Musique

Edith Canat de Chizy

Prix Nouveau Talent Musique

Benjamin Attahir

Prix Chorégraphie

Gisèle Vienne

Prix Nouveau Talent Chorégraphie

Volmir Cordeiro

Prix Européen

Sally Wainwhight

Prix Suzanne Bianchetti

Céleste Brunnell

Médailles Beaumarchais :

Angela Alves

Géraldine Baché

Marie Barraco

Rodolphe Belmer

Denis Freyd

Armelle Héliot

Jean-Philippe Lagarde

Catherine Morin-Desailly

EDITO



Pendant quelques semaines nous nous sommes demandé s'il était opportun de maintenir ces Prix, s'ils avaient encore un sens alors que le monde de la culture traversait l'une de ses crises les plus graves. Fermeture des théâtres, des cinémas, des musées, des librairies... Arrêt brutal de tournages, tournées annulées, spectacles repoussés à des dates inconnues... Incertitudes grandissantes autour de nos métiers qui deviennent plus précaires que jamais... À ce tableau aussi sombre qu'un spleen baudelairien, s'ajoutait un sentiment inédit d'inutilité sociale mis en musique par l'exécutif malgré les centaines de millions d'Euros distribués

pour maintenir le secteur en assistance respiratoire.

Pourtant, après quelques débats enflammés et ardents – ils sont toujours passionnés au sein du Conseil de la SACD –, il nous est apparu avec force qu'en cette année si spéciale, nous nous devons de célébrer la créativité, la singularité, l'énergie vitale que les autrices et auteurs n'ont cessé de montrer et démontrer au cours de ces derniers mois malgré le « silence » qui leur était imposé. Et c'est là aussi notre mission, dire haut et fort, avec fierté que le travail n'a jamais cessé, que nos élans, nos obsessions n'ont jamais cessé de nous irriguer et de venir alimenter le cours d'œuvres en gestation.

Alors, comme chaque année, à travers ces Prix, il s'agit avant tout de mettre en lumière la singularité d'un parcours, d'une voix; l'éclat d'un talent qui se révèle ou qui s'affirme. Il s'agit de célébrer une écriture, une vision, un geste, une suite de notes qui auront contribué à nous faire rêver, à nous faire espérer, à nous émouvoir, à nous offrir une nouvelle manière de voir le monde. Dans nos différences et nos diversités, qui aura contribué à nous unir plutôt qu'à nous diviser.

Enfin, je ne peux terminer ce petit mot sans mentionner Bertrand Tavernier qui nous a quitté le 25 mars dernier. Lui qui savait mieux que quiconque s'enthousiasmer pour l'œuvre des autres, lui qui était un infatigable découvreur de talent aurait été très fier de nos lauréats. Et comme un clin d'œil au destin, Nicole Garcia, Grand Prix cette année, fût révélée par le deuxième long métrage de Bertrand, *Que la Fête Commence*.

Un grand bravo aux lauréats et un immense merci à toutes celles et tous ceux qui ont soutenu les créateurs.

Et maintenant donc... *Que la Fête Commence!*

Jean-Xavier de Lestrade



Grand Prix

Nicole Garcia

Nicole Garcia

Nicole Garcia a traversé plus d'un demi-siècle de cinéma. Actrice, elle a interprété les œuvres des plus grands, Bertrand Tavernier, Claude Sautet, Bertrand Blier, Alain Resnais, Jacques Rivette... avant de passer derrière la caméra. Sans jamais se détourner de sa passion première, le jeu, elle a signé depuis les années 1990, neuf long-métrages qui nous ont tour à tour saisis d'émotion. Pour son dernier film, *Amants*, la réalisatrice continue de creuser la complexité des rapports amoureux, qu'elle porte à l'écran de manière vertigineuse.

Depuis trente ans, elle vit de la complémentarité de ses deux passions, son regard de réalisatrice venant enrichir son jeu d'actrice, son expérience de comédienne nourrissant la vision des personnages qu'elle imagine. Très jeune, elle découvre dans le jeu un moyen d'explorer de nouveaux horizons. Ses films sont quant à eux l'occasion de se raconter par détours. Dans *Un week-end sur deux*, son premier long-métrage, Nicole Garcia se projette dans le personnage de Camille interprété par Nathalie Baye. Si elle ne partage que très peu d'expérience vécue avec elle, elle se retrouve dans la façon d'être de cette femme en fuite.

Devant la caméra de Claire Simon, elle rencontre au détour d'un couloir de la Gare du Nord, un étudiant en sociologie, Reda Kateb, dont elle tombe amoureuse alors qu'elle se rend à ses séances de chimio. Cette renaissance, elle la souhaite aussi à ses personnages féminins, à cette Sandra qui cherche dans l'instabilité qui la gouverne la voie de la liberté (*Beau Dimanche*).

Toujours en quête du mot juste, ceux qu'elle prête à ses personnages traduisent les mouvements d'un désir sacré, auquel il ne faut pour rien au monde renoncer. C'est avec la même liberté qu'elle interprète et imagine ses personnages féminins, des héroïnes que le temps du film guidera vers l'évasion. A l'image du long voyage intérieur de Gabrielle dans *Mal de Pierres*, au cours duquel elle érige son désir et son imaginaire en rempart aux carcans de son époque. Nicole Garcia saisit aussi bien la complexité de ses personnages masculins, comme celui de Jean-Marc, dans *L'Adversaire*, pris dans l'illusion d'une vie faite de mensonge et d'un combat intérieur contre l'imposture.

Nicole Garcia interroge les limites du réel et les puissances de l'imaginaire. Elle parvient à révéler chez ses personnages l'origine de ces moments de vacillement et à trouver en eux la force de se maintenir en équilibre. Cinéaste de l'intime, c'est avec la même exigence, la même justesse, qu'elle continue de puiser dans les tréfonds de la nature humaine.



Prix Théâtre
Simon Abkarian

Simon Abkarian

Cher Simon Abkarian, c'est le dramaturge que nous honorons aujourd'hui, mais rarement ce Prix Théâtre de la SACD n'aura été remis à un artiste aussi complet : acteur, et quel acteur ! Impossible de ne pas évoquer *Une bête sur la lune* qui vous valut un Molière ; metteur en scène ; chanteur accompli...

Votre histoire raconte aussi votre écriture et il faut dire qu'avec vous « le décor » change souvent ! D'origine arménienne, né dans le Val d'Oise, vous avez grandi au Liban, puis lorsque la guerre éclate, la famille part en exil aux Etats-Unis. C'est à Los Angeles lors d'une représentation de *Richard III* que l'éblouissement vous saisit. De retour en France, vous rejoignez la troupe du Théâtre du Soleil où vous interprétez Shakespeare, Eschyle, Euripide : « Les mythes sont des fondamentaux. Tout est dit. Tout est posé. Il faut s'y frotter ».

Et pour s'y frotter quoi de mieux qu'une trilogie *Pénélope ô Pénélope, Le dernier jour du jeûne, Le vol des cigognes* ? Que vous racontiez l'obstination amoureuse d'une femme qui attend, ou l'histoire de celles qui s'émancipent du dictat des hommes et du religieux, pour finir par l'évocation de la guerre et du paradis perdu, les mythes sont réécrits à la lumière d'une actualité planétaire.

Cette écriture métaphorique, puissante, rugueuse, bouillonnante, trouve son apogée dans *Electre des bas-fonds* où une fois encore les femmes font merveille. Tout ce que nous aimons de vous est là, vibrant, bouleversant. On voyage dans cette épopée moderne des Atrides qui déploie un plateau dont on n'ose plus rêver : 14 comédiennes-danseuses, 6 comédiens-danseurs, 3 musiciens !

Je vous cite à nouveau : « La tragédie sans musique c'est courir sans poumon ». Avec ce moment théâtral total, vous créez l'exploit de passer de La Cartoucherie au Théâtre de Paris, raflant au passage la bagatelle de 3 Molières. Tout cela pour vous confier qu'à une période où nous, autrices et auteurs, nous rétrécissons nos rêves, anxieux de nos possibles, vous nous donnez là une leçon magistrale.

Merci !

Denise Chalem



**Prix Nouveau Talent
Théâtre**
François de Brauer

François de Brauer

L'endroit est un peu mal choisi pour l'écrire, mais je l'écris quand même, ne serait-ce que pour mettre un peu de baume sur la plaie des perdants, qui sont, par définition, bien plus nombreux que les gagnants : en matière artistique, un palmarès, c'est toujours une injustice et une absurdité. Il n'est que de se pencher sur les palmarès des années passées de notre vénérable société, et sur les quelques centaines de prix « Nouveau Talent » attribués, pour découvrir une longue liste de lauréats dont on a aujourd'hui, bien malheureusement pour eux, oublié jusqu'au nom, et au profit desquels les jurés ont écarté des auteurs (pris comme mot épique) désormais reconnus comme des auteurs majeurs.

Pourtant, j'en ai la certitude, tous ces prix ont été, comme cette année, décernés en toute bonne foi, en toute sincérité, en toute indépendance, et en toute transparence. La faute, si faute il y a, n'incombe donc ni aux votants, ni aux candidats : c'est le système qui est aberrant, car il ne peut pas compter sur le précieux « recul du temps ».

Je ne serai sans doute plus de ce monde dans trente ans (à moins que notre génial coreligionnaire René de Obaldia, qui va fêter ses 103 ans, me souffle son secret de longévité) pour vérifier que François de Brauer « méritait bien » ce prix Nouveau Talent Théâtre 2021. Et pourtant j'ai confiance, au regard à la fois de son œuvre et de son profil. Son œuvre, avec entre autres sa sublime *Loi des prodiges*, écriture bondissante, style incisif, propos d'une rare intelligence et profondeur. Son profil, celui d'un homme aussi détaché que possible des préoccupations matérialistes, tout dévoué à son art, amoureux de théâtre et de littérature, et pétri de l'humanisme militant qui est la marque des Grands.

Maintenant, gare à toi si tu me fais mentir, mon gamin, et, pour bien faire, ne change rien !

François Rollin



Prix Nouveau Talent
Théâtre
Matthieu Pastore

Matthieu Pastore

J'ai déjà eu la joie de remettre un prix à Matthieu Pastore. Il était lauréat 2020 du Festival des Jeunes Metteurs en Scène, dont je présidais le jury au Théâtre 13.

Salué pour un spectacle jubilatoire : *Le banquet.not a musical, not at all*, il recevait aussi ce jour-là le Prix du Public. Ce n'est pas un hasard ! Ce trentenaire réunit à lui seul les talents d'auteur, adaptateur, metteur en scène et comédien. Je crois même qu'il touche un peu à la scénographie... Son début de parcours est aussi éclectique que cohérent. Il aborde la création dans une recherche de sens qui englobe le plaisir, l'esthétique et l'émotion au service de l'intelligence. C'est ce qui se dégage de sa création inspirée par Platon.

S'il enchaîne après le bac, les classes d'Hypokhâgne et Khâgne à Lyon sa ville natale, le Théâtre est très vite une urgence qui l'entraîne de l'autre côté des Alpes. Reçu au concours du Piccolo Teatro de Milan où il obtient en 2011 son diplôme de comédien, passionné par la langue et la culture italienne, nourri et marqué par l'enseignement de Luca Ronconi, il travaille plusieurs années en Italie. Cette période au cours de laquelle il croise comme interprète, adaptateur et assistant de nombreux créateurs : Andrea De Rosa, Damian Michieletto, Bruno Fornasari, Fadhel Jaïbi, Muriel Mayette-Holtz et d'autres, nourrit son appétit artistique et déclenche son désir de mettre en scène...

En 2012, Matthieu Pastore reçoit en Italie le prix de la revue nationale Hystrio, dédié à la vocation théâtrale des jeunes acteurs. Depuis 2018 de retour en France, il démarre notamment son projet d'écriture librement inspirée du *Banquet*. Puis travaille en « miroir » avec Chiara Breci, comédienne et metteuse en scène italienne qui dirige la Compagnie Internationale à Paris. Ils abordent ensemble l'univers de Dino Buzzati et développent plusieurs projets. Aujourd'hui Matthieu Pastore continue également à explorer l'Antiquité et ses mythes. Il projette d'écrire un spectacle autour du personnage de Tyresias dont l'histoire a des résonances si contemporaines. J'ai hâte d'assister à la création de ce spectacle qu'il envisage de construire comme un cabaret. La musique, la danse, l'humour participent pleinement à l'univers de ce jeune artiste généreux et ouvert au monde, qui, sans se prendre au sérieux, possède déjà une belle maturité. Je pressens que son trajet sera formidable.

Je suis ravie de lui remettre, au nom des autrices et des auteurs de la SACD, le Prix Nouveau Talent Théâtre.

Panchika Velez



Prix de la Mise en Scène
Pierre Pradinas

Pierre Pradinas

Pierre Pradinas nous offre depuis longtemps des spectacles beaux, radicaux et souvent iconoclastes.

Comédien au départ, comme bien des metteurs en scène, il devient très tôt le capitaine d'un bateau souvent ivre de joie : la Compagnie du Chapeau Rouge, qui ouvre un lieu dans la rue du même nom à Avignon, à un moment où le Festival avait encore une dimension humaine.

C'est un homme de troupe, un créateur inspiré, fidèle à ses idées comme aux équipes qui l'accompagnent. Spectatrice de ses créations depuis les années 90, j'y éprouve un plaisir jamais démenti. De Shakespeare à Tchekhov, ou Labiche, en passant par Alain Gauré, Gabor Rasso, Eugène Ionesco, Annie Ernaux, il navigue d'un écrivain à l'autre, y imprimant sa fantaisie et son humanité. Pierre Pradinas n'aime pas le mot diriger. D'ailleurs c'est une sensation de liberté qui se dégage de ses spectacles. Liberté et maîtrise car sous une apparence qui peut passer pour dilettante, cet homme est un artiste passionné qui sait parfaitement où il va. Les comédiennes et les comédiens qui s'embarquent avec lui et y retournent avec enthousiasme ne s'y trompent pas. Ils savent qu'il les accompagnera vers le meilleur d'eux-mêmes.

Il écrit ses mises en scène comme des partitions, de la scénographie au travail avec les acteurs. Romane Bohringer, Thierry Gimenez, Aurélien Chaussade, Aliénor Marcadé-Séchan, Matthieu Rozé au jeu, de même qu' Orazio Trotta, Simon Pradinas, ou Christophe « Disco » Minck pour la création scénique sont, comme d'autres, régulièrement ses compagnons de route.

Son refus des entraves l'incite aussi à s'échapper des dogmes. S'il a dirigé avec talent des établissements publics labellisés comme le Théâtre de L'Union-CDN du Limousin, cela ne l'a jamais empêché d'aller avec succès à la rencontre des spectateurs du Théâtre Privé parisien. Il a créé des spectacles au Trianon, à la Gaîté Montparnasse au Théâtre de l'Œuvre, à la Pépinière-Opéra... comme dans les grandes Maisons du Théâtre Public, telles les Scènes Nationales d'Annecy, de La Rochelle, le Théâtre de la Colline...

Il n'hésite pas pour autant à arpenter les territoires ruraux avec des formes plus légères. Et s'il est aussi auteur et co-auteur de nombreux textes, il a souvent commis des écritures de plateau bien avant que le terme existe...

Son dernier spectacle, *Le Moche* de Marius Von Mayenburg stoppé dans son envol en mars 2020 renaîtra bientôt après divers reports, je le lui souhaite autant qu'à nous spectatrices et spectateurs !

C'est clair, je suis fière de remettre aujourd'hui, au nom de la SACD, le prix de la Mise en Scène à Pierre Pradinas.

Panchika Velez



**Prix de la Traduction
et/ou Adaptation**
Dominique Hollier

Dominique Hollier

Ce qui me semble formidable chez Dominique Hollier, c'est son énergie très physique et douce, un grand amour de la langue, ainsi qu'une connaissance profonde des leviers du jeu théâtral.

Notre première rencontre a eu lieu au Théâtre de l'Est parisien en novembre 2006, lorsque *Plus loin que loin* de Zinnie Harris, mis en scène par Guy Delamotte, y était joué. Dans le bar de ce théâtre où je passais beaucoup de temps, les conversations avec Dominique Hollier tournaient autour de la langue, du passage de la langue anglaise si trompeusement familière à la langue française. L'intelligence, la passion et la finesse d'analyse caractérisaient ses propos. Ainsi que son attention à la pratique des comédiens et comédiennes.

Femme de terrain, femme de théâtre — elle a joué dans la troupe de Laurent Terzieff —, Dominique Hollier interprète les pièces qu'elle traduit, avec une exigence de fidélité et une liberté audacieuse.

Traduire, c'est écrire. Traduire c'est trahir pour mieux révéler. Traduire, c'est jouer.

Le théâtre est le lieu du jeu. Le théâtre est constitué de présences, de voix libérées, d'oralité, et d'actions. Le théâtre est le lieu des voix et des tensions poétiques. Et chaque écriture théâtrale possède une poétique spécifique. Dans son travail sur les langues, sur les écritures, Dominique Hollier trouve des réponses claires aux questions parfois problématiques de la représentation théâtrale.

Remettre ce prix SACD à la traductrice Dominique Hollier, donne l'occasion de rappeler combien sa passion pour le théâtre anglo-saxon contemporain a permis de découvrir des œuvres magnifiques de dramaturges de notre temps. Entre autres Zinnie Harris, Caryl Churchill, George Brant, David Mamet, David Greig, Ronald Harwood, et bien sûr Noémie Wallace...

Je terminerai en citant quelques lignes de Cécile Wajsbrot dans son dernier livre *NEVERMORE*: « La traduction est une science inexacte, une tentative, toujours, non vouée à l'échec mais à l'imperfection. D'une langue à l'autre, la barque du passeur se heurte à des obstacles, qu'elle affronte ou contourne, des vagues ou une simple houle, des courants contraires ou porteurs. C'est une traversée avec un point de départ et un point d'arrivée mais de l'un à l'autre, une seule personne connaît le voyage et ses écueils, celle qui en a parcouru toutes les étapes. »

Dominique Hollier a été passeuse de plus de cent pièces! Quel engagement et quelle puissance de travail! Bravo et merci!

Catherine Anne



Prix Humour
Camille Chamoux

Camille Chamoux

Elle aime comme le metteur en scène de son dernier spectacle *Le Temps de Vivre*, Vincent Dedienne, le choix des mots. Pas de droit à l'erreur possible. La pression est donc forte... Est-ce la conséquence de son passage en khâgne et hypokhâgne ?

Les auteurs l'ont toujours captivée, inspirée. Et loin, très loin de la Chataléré brûlante qu'elle a incarné avec brio et liberté il y a quelques mois, sur Canal +, ce sont des textes de Normand Charette, Janusz Glowacki ou Chris Lee qu'elle a d'abord mis en scène avec sa compagnie de théâtre, L'Œil du Guetteur, créée quand elle n'avait que 22 ans.

Son plaisir, qui devient le nôtre, c'est d'être capable d'aller de la comédie extrême à un réalisme pointu. Et d'avoir un pied dans le théâtre public et l'autre dans le privé. D'être actrice mais aussi scénariste. Assurément parce qu'elle se fout des chapelles. Et qu'elle l'assume.

En 2006, avec *Camille Attaque*, son premier one woman show, elle s'impose dans l'univers de la comédie et de l'humour. *Née sous Giscard* et *L'esprit de Contradiction* consolident ce style bien à elle. Avec *Le Temps de Vivre*, celle qui a le pouvoir d'accélérer le temps avec un débit de parole plus rapide qu'un commentateur de match de foot, a décidé de nous dire avec un humour, un rythme et une mélodie uniques, et entre deux confinements : prenez donc le temps de vivre et arrêtez de courir après le temps perdu.

N'aurait elle pas pris le chemin de ceux et celles qu'elle admire avec passion. Ceux qui changent le monde en douceur. Mais qui le font fermement.

Alors chère Camille Chamoux, faites nous perdre notre temps encore pendant très longtemps !

Marie-Castille Mention-Schaar



Prix Nouveau Talent
Humour
Lauréline Kuntz

Lauréline Kuntz

« Rien ne sert de courir ; il faut partir à point » affirme Jean de La Fontaine, mais attention je ne compare pas Lauréline Kuntz au célèbre reptile chélonien de la fable... et pourtant depuis qu'elle s'est lancée dans cette compétition du spectacle en solitaire, catégorie humour, elle a souvent surpris son monde.

Sous les différents dossards: Auteure, Actrice, Humoriste, Chroniqueuse, Enseignante Performeuse, Fondatrice de l'Ecole de la Parole, c'est en véritable décathlonienne qu'elle participe à toutes sortes de performances où le rire des spectateurs l'entraîne à aller à son rythme, faire la course parfois en tête et se hisser sur les marches du podium.

Née à Strasbourg, BAC en poche, elle quitte l'Alsace pour plonger dans le grand bain des études théâtrales. Très vite elle se révèle swingueuse des mots, athlète du verbe et slalome entre ses personnages. Cette grande sportive du rire a un palmarès hors du commun.

2007: Championne de Slam, par équipe, lors du tournoi du Grand Slam National (GSN) qui s'est déroulé à la MC 93 de Bobigny et en solo avec *Dixlesic* au Point-Virgule.

2010: *Miss Crise* au Théâtre 14.

2012: *Brigades d'Interventions Poétiques (BIP)* dans le cadre du Printemps des Poètes au collège Michelet dans le dix-neuvième arrondissement de Paris.

2013: Interprétation solaire d'un one woman show *Tout en finesse*.

2015: *Lauréline Kuntz et le Questionnaire fou* à la Nouvelle Scène.

2020: Elle fonde « L'Ecole de la Parole », au service de l'insertion par l'expression orale.

Lauréate à deux reprises du fond Auteur Humour/One man show de la SACD, la voilà enfin récompensée pour avoir pris le bon départ dans ce marathon qu'est une carrière d'humoriste originale, exigeante et de qualité.

Le fabuliste du dix-septième siècle avait raison.

Jean-Paul Farré



Prix Cinéma
Mia Hansen-Løve

Mia Hansen-Løve

Il y a une continuité dans l'œuvre de Mia Hansen-Løve. Son cinéma ne cesse d'explorer la trajectoire de personnages qui font le deuil d'un moment d'existence, d'un être, d'un sentiment, pour se réinventer. Il faut se résoudre à perdre, renoncer, pour gagner la renaissance, la liberté. Ce propos crée un lien, plus spontané qu'organisé, d'un film à l'autre, depuis *Tout est pardonné* jusqu'à *Bergman Island* : « Il y a beaucoup d'inconscience chez moi quand je commence à écrire un scénario. J'ai l'impression que la plupart de mes films, je ne les aurais pas écrits sans cette forte dose d'inconscience, une façon d'être habitée par le projet qui me donne l'impression de ne pas avoir le choix ».

Les récits s'ancrent dans des univers différents, intimiste parisien pour les premiers, l'Inde ensuite, l'île de Faro dernièrement. Se renouveler, sans s'oublier. Tout est une question de mise au point entre l'ici et l'ailleurs, le passé et le présent. La cinéaste pratique un art inspiré par la peinture, où la délicatesse des tonalités transparentes alterne avec la joie des couleurs vives. Par petites touches, le propos se dessine, les personnages se précisent. C'est ce qui la pousse à préférer la pellicule, dont le rendu est plus souple, au numérique, d'emblée trop précis.

Dès son premier film, Jacques Mandelbaum (*Le Monde*) souligne « l'élégance, la limpidité, la profondeur et la stupéfiante justesse de la mise en scène... »

Et depuis Mia Hansen-Løve impose un style simple, sans ostentation, où le choix des acteurs se révèle fondamental. D'eux, elle refuse l'emphase, une trop grande conscience de soi. Elle aime filmer des non professionnels qui n'offrent pas de résistance à sa recherche de l'authenticité. Cet abandon, la cinéaste l'a aussi trouvé chez Isabelle Huppert dans *l'Avenir*, film inspiré par sa mère, professeur de philosophie, et qui semble nous dire beaucoup de Mia Hansen-Løve.

Caroline Huppert



**Prix Nouveau Talent
Cinéma**
Maïmouna Doucouré

Maïmouna Doucouré

Nombreux sont ceux et celles qui se souviennent du discours de Maïmouna Doucouré lorsqu'elle obtint le César du Court Métrage en 2017 pour *Maman(s)* et l'évocation de la parole de sa mère devant son rêve de petite fille de faire du cinéma. « Ce n'est pas pour nous ». Nombreux sont celles et ceux qui se souviennent aussi de son hommage à Euzhan Palcy qui grâce à ses films lui avait permis de continuer de croire à ce rêve.

Son premier film *Mignonnes* récompensé au Sundance Film Festival pour sa réalisation est un cri d'alarme lumineux qui inspirera sans aucun doute de futur.es auteur.es.

Grâce à elle, ils s'éloigneront plus loin et plus vite de ceux qu'elle appelle « les voleurs de rêves ».

Aujourd'hui, Maïmouna Doucouré est l'incarnation même d'une nouvelle génération d'auteur.es. que la SACD veut non seulement encourager mais qu'elle est très fière d'honorer.

Maïmouna est totalement autodidacte. Militante. Infiniment libre. Audacieuse. Elle s'inspire de ses blessures pour les transcender, de ses croyances et constats pour les mettre en scène. Ouvrir les yeux du public au risque de le gêner parfois. Au risque de se voir censurée, pire, menacée. Qu'importe ! Maïmouna a mis sa révolte au cœur de son travail avec sincérité, lucidité, panache et brio ! Rien ne l'arrêtera plus !

Marie-Castille Mention-Schaar



Prix Télévision Scénariste
Virginie Brac

Virginie Brac

Avec Virginie Brac, on ne s'ennuie jamais. Les partis pris sont là, les choix sont moins tranchants que nets, en tout cas, on est tout de suite ailleurs. Ça sonne différemment, c'est différent à l'œil. C'est de la série qui nous entraîne vers on ne sait pas où. On n'a pas tous les jours le sentiment d'aller à l'aventure quand on commence une série. Là c'est plus qu'une possibilité, c'est une promesse.

Le parcours de Virginie Brac est celui d'une autrice à la fois au cœur de la fiction française, au cœur de la production française, mais qui tend toujours vers l'inattendu. Et pour la texture, c'est un peu pareil : on y retrouve toujours une part de notre vécu, de notre société, une volonté de réalisme qui nous ancre dans notre quotidien, et une vraie part de romanesque, de beauté, d'esthétique qui nous déporte en dehors des clous.

Engrenages, *Les Beaux Mecs*, *Cannabis*, pour n'en citer que quelques-uns, marquent son attirance pour le polar habité de personnages forts, la série *Paris* nous ouvrait un autre champ centré sur l'humain et le refus des normes. *Cheyenne et Lola*, magnifique série où les femmes ont le beau rôle, est la synthèse de ces deux versants : une action haletante qui trahit la violence qui s'abat irrésistiblement dès qu'on a la faiblesse d'être pauvre, et une galerie de personnages inédits, tour à tour bouleversants et détestables, affreux et attachants, terribles et drôles dont pas un ne s'oublie.

Et pour la manière, Virginie Brac, showrunneuse, fait partie de ces scénaristes qui savent construire les ponts entre le texte et l'image, faire dialoguer le scénario et la réalisation. La saison 2 de *Cheyenne et Lola* est en route, paraît-il. Vivement, oui vraiment, vivement un nouveau Virginie Brac.

Anne Rambach



Prix Télévision Réalisatrice Adeline Darraux

Adeline Darraux

Entre 1989 et 2009, Adeline est assistante de réalisation et collabore avec de nombreux réalisateurs, parmi lesquels Gilles Béhat et Miguel Courtois. Adeline devient réalisatrice tout d'abord sur des formats 26 minutes de day time. Cette expérience lui apporte beaucoup en termes de contraintes de travail, de réactivité et d'inventivité.

La rapidité des tournages et les équipes réduites l'obligent à la créativité et la flexibilité. Elle écoute beaucoup les techniciens et comédiens, elle apprend avec eux, et fédère les équipes dans le respect et la bienveillance. Elle décide ensuite de conquérir le prime time.

On peut estimer la volonté et l'obstination qu'il faudra à Adeline pour gagner la confiance des diffuseurs et des producteurs. C'est avec la série *Nina* qu'elle met le pied à l'étrier.

Grâce à son talent, son amour du métier et des professionnels, Adeline ne cesse depuis de réaliser des unitaires et épisodes de série. *Une mère sous influence*, nommé aux Globes de Cristal 2020 catégorie meilleur film unitaire, lui permet d'explorer avec délicatesse et pudeur la dépression d'une mère après l'accouchement.

Suivent d'autres films dans lesquels la problématique humaine, souvent féminine, est au cœur de l'intrigue. Dans *Mauvaise mère*, Adeline aborde avec sincérité et justesse les questions de l'identité et de la filiation à travers l'adoption.

Son dernier film, *Entre deux eaux*, expose le destin d'une femme qui traverse la perte et le deuil. L'héroïne voit disparaître son mari et son fils dans le naufrage d'un chalutier, elle va se battre pour comprendre et faire éclater la vérité.

Cette héroïne, femme de conviction et femme de cœur, ressemble à Adeline.

La SACD désire mettre en lumière des parcours professionnels de femmes, et Adeline Darraux est un exemple de réussite pour toutes les jeunes femmes, réalisatrices de demain.

C'est pourquoi la SACD a tenu à lui remettre cette année le prix de la réalisation télévisuelle.

Sylvie Bailly



**Prix Nouveau Talent
Télévision**
Laure de Butler

Laure de Butler

Laure de Butler a une passion : l'image et les histoires qu'on raconte avec.
Et ça se voit...

Adolescente, elle passe ses week-ends à faire des courts-métrages.

Après des études à la Sorbonne en Arts et Spectacles, elle se tourne naturellement vers l'assistantat à la réalisation. Elle travaille pendant 15 ans, auprès de nombreux réalisateurs et réalisatrices de genre très différent : fictions, longs métrages, du film d'auteur au blockbusteur.

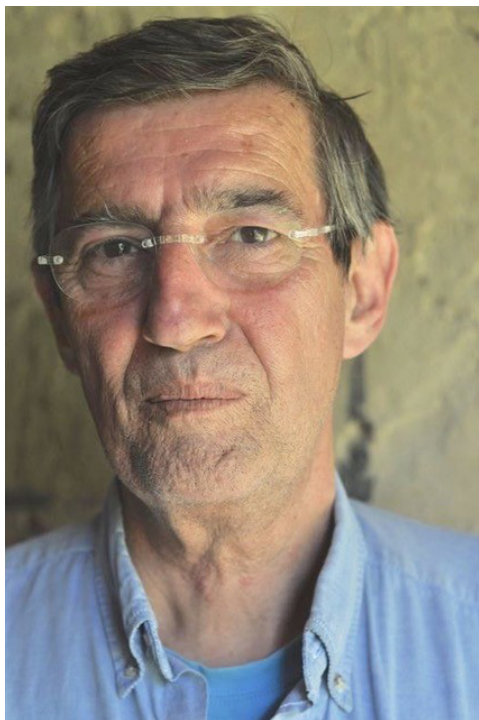
Le hasard ou la fortune (!) lui offre de remplacer au pied levé un réalisateur sur une série à succès. Sa mise en scène est déjà précise, élégante, inventive. Sa direction d'acteurs parfaite.

Sa carrière est lancée.

Laure peut vivre pleinement sa passion. Pour notre plus grand plaisir de spectateurs. Elle nous régale, nous émeut, nous bouleverse. Tout ce qu'on attend d'un ou d'une grande réalisatrice.

Laure est une vraie révélation, un nouveau talent, qui va tenir sa promesse.

Laurence Katrian



Prix Animation
Alain Ughetto

Alain Ughetto

D'Alain Ughetto, j'ai d'abord connu les doigts. Assise dans une salle de projection à Annecy, j'ai regardé ses mains raconter son amour pour une jeune Iranienne pendant la révolution de 1979, à Téhéran. Sous la caméra, le réalisateur de *Jasmine* caressait la pâte à modeler, il l'attendrissait, la creusait, la ployait, avec nostalgie. Ce film, sorti en 2013, Alain Ughetto l'a tourné image par image, à raison de vingt-cinq images par secondes. À chaque plan, il remodelait ses personnages de pâte. Un travail de Titan et de sculpteur, qui a duré trois années.

Formé au Centre Méditerranéen de Création cinématographique ouvert dans la banlieue marseillaise par René Allio, Alain Ughetto a commencé par réaliser des courts-métrages : *L'échelle* (1981), *La Fleur* (1983), Grand prix du jury Albi, *La Boule* (1984), César du meilleur court-métrage d'animation, et *Contre-poids* (1985). Il s'est ensuite tourné vers le reportage et le documentaire pour la télévision.

Il revient actuellement à la fiction qu'il pétrit de nouveau avec son histoire intime. Issu d'une famille d'origine italienne, Alain Ughetto retrace le parcours de son grand-père, paysan et charbonnier, parti de sa terre natale pour faire fortune en Amérique et devenu ouvrier en Provence. Pour ce film, qu'il a titré *Interdit aux chiens et aux Italiens*, le réalisateur est retourné au berceau familial. « Avec ce que j'ai glané à Ugheterra, ce village en Italie, des brocolis, des châtaignes, du charbon de bois qui faisaient leur quotidien... Au cœur de mon atelier, avec ces matériaux, j'imagine et je reconstruis ce monde disparu », explique Alain Ughetto.

Celui qui aimait façonner, enfant, la croûte du Babybel, dans laquelle son père modelait un oiseau ou un renard pour ses enfants, à la fin des repas, ressuscite sa famille, pour nous, avec ses mains.

Fabienne Gambrelle



Prix Nouveau Talent
Animation
Chloé Mazlo

Chloé Mazlo

Après des études de graphisme à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, Chloé Mazlo, jeune artiste-auteure de 38 ans, se met à la réalisation de films d'animation au croisement de différentes techniques. Chloé mixe prises de vues réelles, animation 2D et Stop Motion. Ce style hybride aux tonalités surréalistes à la fois tendre, naïf, décalé, burlesque, émouvant, utilisant souvent l'allégorie, lui permet de coller au plus près de ce qu'elle veut raconter. Son troisième court métrage *Les Petits Cailloux*, remporte le César du court métrage d'animation en 2015.

En 2020, Chloé finit de réaliser son premier long métrage, *Sous le ciel d'Alice*, sélectionné à la Semaine de la Critique à Cannes. C'est l'histoire d'une jeune femme quittant la Suisse dans les années 50 pour aller travailler comme nurse à Beyrouth dans une famille orthodoxe et qui tombe amoureuse de Joseph, un astrophysicien, inventeur de la première fusée libanaise (projet réel qui a bien failli marcher).

Baignée des récits familiaux idéalisant la vie du Beyrouth d'avant 1975, Chloé s'est emparée de ce patrimoine nostalgique et l'a fait sien pour tenter de raconter l'inextricable conflit entre communautés libanaises ainsi que la décomposition d'un pays en guerre, au travers d'une famille dont on suit l'éclatement.

Alice, son personnage principal, est inspiré de sa grand-mère suisse partie s'installer au Liban en 1955. Chloé explique : « En fait, elle s'est sentie renaître à son arrivée au Liban. Son expérience soulevait plus de questions que si elle avait été libanaise. C'est compliqué de parler de l'attachement à un pays parce que ce n'est pas rationnel. On a du mal à comprendre pourquoi on tombe amoureux d'un pays qui n'est pas le nôtre. ».

En utilisant au plus juste ses alternances de techniques, Chloé Mazlo nous fait saisir avec légèreté, bien mieux qu'avec des messages, la tragique réalité du Liban. Souhaitons une longue et riche carrière à cette jeune réalisatrice talentueuse.

Mathilde Maraninchi



Prix Création Numérique Yacine Belhousse et Dedo

Yacine et Dedo

Nous sommes bien peu, parmi mes collègues, à rire de l'humour de Yacine et Dedo. Pas sûre que, parmi mes amis proches, nous soyons beaucoup plus nombreux. Et je ne vous parle même pas de ma famille. Heureusement, sur le web, on trouve une foule de gens qui, eux, ont bon goût et apprécient les deux drôles, leur univers loufoque, leur humour absurde, à la fois potache et singulier.

Issus du Djamel Comedy Club où ils se sont rencontrés Yacine Belhousse et Dedo naviguent entre la scène humour, l'écriture, les rôles de comédiens et la création pour le web. Écriture et interprétation rayonnent de leur complicité malicieuse et enfantine pour la plus grande jubilation des spectateurs.

C'est pourquoi Yacine et Dedo sont cette année lauréats du prix création numérique (et pas du prix MaFamilleEtMesAmis).

Mais les raisons de cette distinction dépassent le succès public. Elles sont nombreuses, alors, pour ne rien oublier, j'ai fait une liste :

- Ils font parler des chaussettes. Et pas n'importe lesquelles, des chaussettes savantes qui nous enseignent l'Histoire dans une série opportunément intitulée *L'Histoire racontée par des chaussettes* (c'est très marrant). C'est pas moi qui le dit, c'est le titre de la série. Mais quand même, je confirme, c'est très marrant.
- Ces chaussettes ont de beaux costumes et évoluent dans des décors reconstitués d'après des documents certifiés d'époque, de la préhistoire à nos jours.
- Ils ont inventé le Temps. Où plutôt ils ont reconstitué, d'après témoignages d'époque, le moment où la seconde fut inventée. C'est un épisode un peu long, surtout quand on le regarde avec MaFamilleEtMesAmis. Et on l'a échappée belle car la seconde a bien failli durer deux minutes, en tous cas d'après des chaussettes.
- Ils ont envoyé une chèvre sur la lune (en cadeau pour des extraterrestres qui n'en voulaient pas).
- Ils ont relaté l'entretien de l'inventeur des Pokemons chez monsieur Nintendo et, je vous le dis entre nous, l'un des deux a un sale caractère.
- Ils ont signalé l'invention du disco au temps des pharaons.
- Ils ont démontré l'intérêt de la création monétaire dans un épisode édifiant sur le troc où on découvre qu'une maison vaut cinq bœufs, un arc, vingt kilos de bonbons, une bonne surprise et ma fille n'est pas dans le troc.
- Et je vais arrêter là ma liste car ça commence à faire long.

Il ne vous reste qu'à découvrir les œuvres de Yacine et Dedo et à choisir de rejoindre ou pas le club de MaFamilleEtMesAmis (vous pourrez remettre votre prix l'année prochaine, promis).



Prix Cirque
Alexandre Fray

Alexandre Fray

Le travail d'Alexandre Fray est enraciné dans l'art des portés acrobatiques. Il cultive cette matière avec des acrobates, des danseurs et des personnes d'horizons divers pour en extraire son propre théâtre physique et acrobatique. Il s'attache à y défendre une vision de l'humanité faite d'êtres sociaux, différents autant que dépendants les uns aux autres.

Il ne s'intéresse pas tant à l'individu mais aux rapports qui se tissent avec l'autre. Toute sa curiosité d'acrobate est orientée vers la rencontre et il met en lumière ce qui fait la spécificité et la beauté d'une relation particulière. Dans sa quête de nouvelles rencontres, il porte une grande importance à la formation et à la transmission et initie des projets pour les amateurs, publics dit empêchés et les personnes âgées avec qui il explore les relations de confiance et de dépendance, repoussant obstinément les possibles des corps.

La rencontre avec le voltigeur Frédéric Arsenault le conduit en 2005 à la création de sa compagnie Un Loup Pour l'Homme. Au cours de leurs créations la troupe s'agrandit et s'organise, chacun y a sa place, son rôle et son engagement. Aujourd'hui il la définit comme une troupe acrobatique, artistique, humaniste, contemporaine et itinérante. En 2017 la troupe prend un nouveau tournant avec l'acquisition d'un chapiteau, véritable maison de la compagnie pour des aventures collectives et pour des rencontres avec de nouveaux publics.

Destiné à une carrière dans les sciences, il choisit la vie d'un saltimbanque. Mais aujourd'hui, c'est un vrai scientifique des portés acrobatiques, un chercheur des forces mécaniques, physiques et acrobatiques. Il défie les lois de la gravité, toujours à la recherche d'un juste déséquilibre et toujours dans une écriture empreinte de l'innocence ludique de l'enfance.

Exploitant d'interminables sources de nouvelles recherches et d'aventures artistiques, Alexandre se situe en permanence à cette frontière précise d'invention et de rénovation constante de son être au monde.

Jani Nuutinen



Prix Arts de la Rue Karelle Prugnaud, Otomo, Tarik Noui et Sagesse

Karelle Prugnaud, Otomo, Tarik Noui et Sagesse

À période exceptionnelle, prix exceptionnel. Cette année, est primé un collectif d'auteurs qui a performé le confinement en en faisant une œuvre visuelle et textuelle, sortant complètement des cadres habituels. Ici sont primés des artistes de rue qui, alors que toute la profession était immobilisée, ont su trouver et écrire un nouvel espace de liberté. Il s'agit du collectif atypique et incroyablement doué réunissant Didier Manuel dit Otomo, Karelle Prugnaud, Tarik Noui et Sagesse.

En 2019, ces quatre artistes voyageurs, signent un art de saltimbanques éclairés. Pendant les 55 jours du premier confinement, ils créent une performance quotidienne sur les réseaux sociaux, questionnant avec audace et légèreté la notion de norme au temps du coronavirus, ce sont *Les Chroniques du Nouveau Monde*.

Le collectif réunit deux artistes présents dans les arts de la rue et deux autres venant d'ailleurs. Otomo artiste, performeur, metteur en scène et auteur est le fondateur de la compagnie Materia Prima Art Factory avec qui il signera 23 créations, du TOTEM à Maxéville, de l'Amazing Cabaret Rouge et du festival Souterrain corps/limites, son travail questionne le corps, les humanités, les normes sociales et l'identité ou encore l'érotisme et le sexe. Sagesse est dentiste et compagne d'Otomo. Tarik Noui est écrivain et metteur en scène, Karelle Prugnaud, est metteuse en scène, comédienne et performeuse française et associée à Eugène Durif au sein de la Compagnie L'Envers du décor. Elle débute en tant qu'acrobate et danseuse dans des spectacles de rue et a beaucoup joué avec le Teatro del silencio.

Avec ce collectif, la SACD récompense un art de la rue hors normes, jouissif et inclassable, s'affranchissant de toutes les catégories, un art de la mise en scène et de la performance, un art de la rue au présent ouvrant les portes de nouveaux espaces de jeu, un art de la rue circulant partout. La SACD est fière de récompenser le parcours exceptionnel de ce collectif avec le prix Arts de la Rue.

Marie-Do Fréval



Prix Radio

Emmanuel Suarez

Emmanuel Suarez

Emmanuel Suarez aurait pu être espion ou arpenteur pour le Guide du Routard, puisqu'il parle 6 langues, dont le Swahili et la langue des signes.

Il aurait pu être géographe ou historien, puisqu'il est titulaire d'un Master obtenu à la Sorbonne dans ces deux disciplines.

Il s'est contenté d'être comédien et traducteur, mais surtout auteur, notamment de fictions radiophoniques. Des fictions emplies d'incongru, d'intrigues surprenantes, de voyages insensés, d'univers bigarrés, de personnages extravagants.

Qu'il s'agisse de *l'Incroyable expédition de Corentin Tréguier au Congo*, podcast natif SACD/France Culture 2018 racontant l'expédition secrète d'un officier breton sur les traces d'un scientifique disparu ;

Qu'il s'agisse de *La Division*, feuilleton France Culture retraçant les recherches d'une jeune historienne pour retrouver en Europe de l'Est, 50 ans après la guerre, des survivants de la Division Charlemagne ;

Qu'il s'agisse enfin de *Hortense, une jeune fille dans la Grande Guerre*, fiction pour *Autant en emporte l'Histoire* sur France Inter ;

Emmanuel Suarez nous emmène chaque fois loin, très loin, mais dans un lointain dont nous ressortons plus riches car s'appuyant sur un passé bien réel et que souvent nous ignorons.

Aujourd'hui il est en train d'écrire pour France Culture une nouvelle fiction intitulée *Le Silence des Salamandres*.

Un silence, en radio ? Allons donc, dans quel nouveau territoire incroyable va-t-il cette fois nous entraîner ?

Sophie Bocquillon



Prix Nouveau Talent Radio
Zoé Gabillet, Natalia Gallois
et Fleur Gorre

Zoé Gabillet, Natalia Gallois et Fleur Gorre

Le Nuage de Zoé Gabillet, Fleur Gorre et Natalia Gallois n'est pas un nuage tranquille, annonciateur, dans un ciel d'été, d'un peu d'ombre et de fraîcheur. Ce n'est pas non plus un nuage annonciateur de tempête. C'est un nuage annonciateur de belle radio, même si l'intrigue qu'il déroule est de celles qu'on ne peut prendre à la légère.

25 août 2020 : un accident nucléaire survient dans la centrale du Douvrey, près de Lyon. Sa directrice met tout en œuvre pour protéger la population du nuage radioactif qui s'est formé. Mais elle se retrouve confrontée à de multiples embûches dressées sur sa route par sa hiérarchie.

Première série audio originale du studio Nouvelles Ecoutes, *Le Nuage*, sur Spotify, aborde avec talent un sujet essentiel, contemporain, qui nous concerne tous. Elle mêle une écriture efficace qui nous tient en haleine, une réalisation faisant la part belle à la création et au design sonores, à une intrigue particulièrement documentée. Les trois autrices sont en effet respectivement scénariste, membre de l'ONG Génération Future, et journaliste. La performance des comédiens Emmanuelle Devos et Damien Bonnard ajoute encore à la qualité de l'ensemble.

Bravo donc à ces trois autrices qui, à n'en pas douter, sauront prochainement peupler le ciel d'autres fictions tout aussi remarquables.

Sophie Bocquillon



Prix Musique
Edith Canat de Chizy

Edith Canat de Chizy

Chère Edith Canat de Chizy,

La SACD est honorée et heureuse de vous décerner le Prix Musique 2021.

Cet hommage qui vous est rendu l'est avec conviction : compositrice au répertoire éclectique vous êtes une artiste profondément inspirée par la pensée et d'une grande sensibilité, ouverte à la pluridisciplinarité.

En cela vous êtes dans la continuité d'un compositeur qui vous a marquée, Maurice Ohana, lui-même d'une curiosité planétaire et amoureux de toutes les cultures et de toutes les traditions.

A son image, votre production est de l'ordre du grand angle : au-delà d'un répertoire abondant de pièces instrumentales, vous avez énormément écrit pour la voix, sous de multiples formes : a cappella, pour chœur d'enfants ou d'adultes, ensemble ou solistes, parfois avec instruments ou électronique.

Pour ne citer que quelques œuvres récentes avec voix :

Amore sur un texte d'une Mystique du 13^{ème} siècle Marguerite Porète, créé en 2019 par l'Ensemble Cum Jubilo,

Paradiso sur un extrait de la *Divine Comédie* de Dante créé le 31 Mars 2019 par le chœur Spirito,

Le front de l'aube (2017) en référence au Chemin des Dames, créé en 2017 au Festival de Laon.

A elles seules, ces trois pièces montrent la profondeur de votre démarche et votre insatiable goût pour la littérature et les différentes formes du savoir. La danse, la peinture sont également des sources d'inspiration pour vous.

Votre amour du langage, la beauté et l'éclectisme de votre production – qualités que nous aimons par-dessus tout, à la SACD – nous ont naturellement conduits à vous attribuer ce prix.

C'est une joie pour nous de vous le remettre.

Marc-Olivier Dupin



**Prix Nouveau Talent
Musique**
Benjamin Attahir

Benjamin Attahir

Benjamin Attahir est un vent de fraîcheur inspirant et une merveilleuse promesse pour l'avenir. Il incarne une nouvelle musique contemporaine totalement décloisonnée, ouverte vers les musiques du monde entier, avec, dans son cas particulier, une prédilection pour la Méditerranée, mère de notre culture.

Il aime Dhafer Youssef, Benjamin Britten, Krzysztof Penderecki et le Trio Joubran.

Né à Toulouse, brillant violoniste et chef d'orchestre, ses maîtres, pour l'écriture musicale et la composition, furent Edith Canat de Chizy, Alain Louvier, Jean-François Zygel, Gérard Pesson et Marc-André Dalbavie.

À seulement trente-deux ans, Benjamin Attahir a déjà une œuvre instrumentale et symphonique considérable. Mais son instrument de musique préféré est la voix. Aussi s'est-il lancé, très tôt dans sa carrière, dans la grande aventure du théâtre musical cher à la SACD, dans cet art particulier fait de la rencontre entre les notes de musique, les mots et la scène.

C'est ainsi que (re)naquit la *Pastorale d'Issy*, œuvre considérée comme le premier opéra en langue française, dont la création eut lieu en 1659.

Seul le livret, signé Pierre Perrin, nous est parvenu.

La musique d'origine, de Robert Cambert, demeure introuvable.

Trois siècles et demi plus tard, Benjamin Attahir ressuscita les mots de Pierre Perrin et leur offrit une renaissance musicale.

Peu après cette expérience audacieuse, le prestigieux Théâtre de la Monnaie de Bruxelles offrit à Benjamin Attahir l'occasion d'entrer dans la cour des grands : composer l'opéra *Le Silence des ombres*, d'après Maurice Maeterlinck, dans une mise en scène d'Olivier Lexa. L'univers du grand poète belge exploré, cent-vingt ans après Debussy, par celui qui sera probablement un des grands compositeurs français du XXI^e siècle.

Louis Dunoyer de Segonzac



Prix Chorégraphie Gisèle Vienne

Gisèle Vienne

Mêlant tous les arts de la scène et de la représentation, Gisèle Vienne appréhende la scène comme un lieu de cérémonie, celui de nos fantasmes. Les traumatismes de l'enfance et de l'adolescence sont des thèmes récurrents dans les spectacles et les œuvres plastiques de Gisèle Vienne. Suicide, pulsion de mort, meurtres, pratiques sexuelles, désir érotique, inceste, elle essaie de comprendre l'indicible violence des rapports humains. Elle se joue du trouble de la représentation des corps, celle d'un corps vivant, humain et celle du corps figé de ses poupées. Car le corps, immobile ou en mouvement à travers des rites collectifs ou des pratiques individuelles, est au centre de son travail. Qu'est-ce qui fait bouger, marcher, avancer et de quelle manière? Comment advient la parole après le silence? La présence conjointe des corps de ses interprètes et de ses poupées à la beauté froide, créent des tensions puissantes et interrogent nos perceptions. Si ses personnages sont immobiles, solitaires, cassés, recroquevillés, ils sont aussi en mouvement et à vif. Ils sont fulgurants de vérité dans la danse, la transe. Le mouvement est vérité. Elle rejoint dans son œuvre les recherches des plus grands chorégraphes.

Née en 1976, Gisèle Vienne est chorégraphe et metteuse en scène, plasticienne, scénographe et marionnettiste franco-autrichienne. Après des études de philosophie et de musique, elle est diplômée de l'institut international de la marionnette de Charleville-Mézières. Elle y rencontre Étienne Bideau-Rey avec qui elle cosigne *Splendid's* de Jean Genet (2000) *ShowRoomDummies* (2001) *Stéréotypie* (2003) et *TranenVeinzen* (2004), et le comédien Jonathan Capdevielle. Elle travaille avec l'écrivain Dennis Cooper, les musiciens Peter Rehberg et Stephen O'Malley et l'éclairagiste Patrick Riou, entre autres collaborateurs. Depuis 20 ans, ses mises en scène et chorégraphies tournent en Europe et sont présentées en Asie et en Amérique, parmi lesquelles: *Apologize* (2004), *Kindertotenlieder* (2007), *Jerk* (2008), *This is how you will disappear* (2010), *LAST SPRING: A Prequel* (2011), *The Ventriloquists Convention* (2015) et *Crowd* (2017). En 2020, elle crée avec Etienne Bideau-Rey une quatrième version de *Showroomdummies* au Rohm Theater Kyoto, pièce initialement créée en 2001, *L'Etang* (2021).

Gisèle Vienne expose ses photographies dans des musées dont le Whitney Museum-New York, le Centre Pompidou, au Museo Nacional de Bellas Artes-Buenos Aires. Elle a publié *Jerk / Through Their Tears* avec Dennis Cooper, Peter Rehberg et Jonathan Capdevielle (2011) et *40 Portraits 2003-2008* avec Dennis Cooper et Pierre Dourthe (février 2012). Son travail a fait l'objet de nombreuses publications et les musiques originales de ses pièces de plusieurs albums.

Joanne Leighton



Prix Nouveau Talent
Chorégraphie
Volmir Cordeiro

Volmir Cordeiro

artiste des innombrables transformations

Cher Volmir, quel bonheur de t'avoir dans notre paysage, notre séquence chorégraphique.

Toi, cher Volmir, qui es né au Brésil, toi qui es totalement hors norme, toi, toi dont le style est inoubliable, indéfinissable.

Volmir tu dances, tu gesticules, tu te disloques, tu chorégraphies, tu désorganises, tu chantes, vocifères, cries, ris, grimaces, mords, tu enjambes les plateaux dehors dedans, tu réfléchis, tu dissertes, tu ne réfléchis plus, tu écris et tu provoques nos imaginaires.

Que vois-je ?

Que perçois-je ?

Qu'aie-je oui ?

Lorsque tu te meus, tout bouge autour de toi ; l'espace, l'air, les sons, les vibrations, les nuages, les étoiles, les arbres et la mer...

Lorsque tu te meus, tu fracasses les styles, les références, les a priori.

Mais qu'ai-je donc vu ?

Serait-ce du baroque, du classique, du contemporain, de l'opéra, de la performance, du burlesque, de la mascarade, de la commedia dell'arte, du grand guignol ?

Tout est brassé et nous avec...

C'est ainsi.

En toute liberté flamboyante et pour notre plus grande joie, c'est avec une énergie rageuse et déterminée que tu nous perds, tu nous secoues, tu nous ravis, tu nous roules dans la farine, tu nous escagasses, tu nous essores, tu nous séduis, tu nous captives...

Lorsque nous avons la chance de croiser ton chemin, nous en sortons tout pensifs, chamboulés, ébahis par tant d'audace et d'invention.

De la sorte, toi et ton œuvre en cours nous travaillent, nous éblouissent.

Volmir Cordeiro, auteur de multiples transformations, tu échappes à toutes les cases et heureusement, car c'est ainsi que les grands et irréductibles artistes se reconnaissent.

Bravo cher Volmir
et encore
et encore...

Régine Chopinot



Prix Européen
Sally Wainwright

Sally Wainwright

Chère Sally Wainwright, en vous décernant le Prix Européen, la SACD célèbre aujourd'hui un monument. Le mot n'est pas trop fort, il s'illustre à la lumière de votre œuvre, de l'humanité qui s'en dégage, même dans vos séries les plus noires, de la place prépondérante faite aux femmes et de celle que vous tenez, à juste titre, dans votre pays.

Dès l'âge de neuf ans, vous sentez que l'écriture fera partie de votre vie. A seize ans, en assistant à la pièce *Bastard Angel* de Berrie Keeffe, jouée à la Royal Shakespeare Company, vous décidez que votre destin passera par le récit dialogué de grandes histoires.

Vous commencez par l'apprentissage le plus difficile, celui du feuilleton radiophonique où seules les voix transportent l'imaginaire. Vous enchaînez avec celui du soap, *Coronation Street*, toujours à l'antenne depuis 1960, où vous repérez celle qui va nous offrir l'un de vos plus beaux personnages. Vous avez appris là, dites-vous, la discipline nécessaire au récit.

Le vôtre s'ancre dans le West Yorkshire, où vous naissez et qui servira de toile de fond à nombre de vos séries. En poursuivant vos études à l'Université de York, vous travaillez parallèlement comme conductrice de bus. Vous en ferez l'héroïne de la série *Jane Hall*. L'intime rejoint également la fiction dans *Last Tango in Halifax* où vous vous inspirez de votre mère. Avec un talent rare pour créer des personnages justes, humains, profonds, au point de nous les faire aimer comme vous les aimez vous-même, et toujours avec une prédilection marquée pour la place décisive donnée aux femmes. Qu'elles viennent d'un milieu modeste, comme dans votre extraordinaire *Happy Valley* ou de l'aristocratie avec *Gentleman Jack*, elles irradient l'écran. Quelle chance incroyable offerte à toutes vos actrices, à qui vous êtes si fidèle, de pouvoir déployer une palette si large, si complexe et si bouleversante !

La liste de vos prix donne le vertige ! Pas une année ne se passe, depuis 2003, sans que l'une de vos séries drama ne remportent un Award ou un BAFTA TV. En 2020, vous recevez la distinction d'Officier de l'Ordre de l'Empire Britannique et êtes nommée dans la liste des Birthday Honours, accordés par la reine le jour de son anniversaire. Le vôtre sera pour « services rendus à l'écriture et à la télévision ».

Il est donc tout naturel d'avoir commencé votre hommage en parlant de monument.

Chère créatrice, productrice, réalisatrice, membre de la très prestigieuse Royal Television Society, acceptez notre plus vive gratitude pour nous montrer ainsi le chemin des possibles, pour tous les créateurs et surtout pour toutes les créatrices.

C'est pourquoi, chère Sally Wainwright, la SACD s'honore de vous honorer, aujourd'hui.

Denise Chalem & Marie-Anne Le Pezennec

... / ...

... / ...

Dear Sally Wainwright, by awarding you the European Prize, the SACD is celebrating a monument. The word is not too strong, it is illustrated in the light of your work, of the humanity that emerges from it, even in your darkest series, of the preponderant role given to women and of the one that you hold, rightly, in your country.

*From the age of nine, you felt that writing would be part of your life. At sixteen, while attending Berrie Keeffe's play *Bastard Angel*, performed at the Royal Shakespeare Company, you decided that your destiny would lie in the telling of great stories in dialogue.*

*You have begun with the most difficult learning, the one of the radio soap opera where only the voices carry the imagination. You have continued with the one of the soap, *Coronation Street*, still on air since 1960, where you spot the one who will give us one of your most beautiful characters. You learned there, you say, the required discipline necessary for the storytelling.*

*Your personal one is rooted in West Yorkshire, where you were born and which will serve as a backdrop for many of your series. While studying at the University of York, you also worked as a bus driver. You made her the heroine of the series *Jane Hall*. The intimate also meets the fictional in *Last Tango in Halifax* where you are inspired by your mother. You have a rare talent for creating characters that are accurate, human, and profound, to the point of making us love them as you love them yourself, and always with a marked predilection for the decisive place given to women. Whether they come from a modest background, as in your extraordinary *Happy Valley*, or from the aristocracy in *Gentleman Jack*. What an incredible opportunity offered to all your actresses, to whom you are so faithful, to be able to deploy such a wide, complex and exciting range of play.*

The list of your awards makes one dizzy! Not a year goes by, since 2003, without one of your drama series winning an Award or a BAFTA TV. In 2020, you receive the distinction of Officer of the Order of the British Empire and are named in the list of Birthday Honors, granted by the Queen on her birthday. Yours will be for «services to writing and television».

So it's only natural that we began your tribute with a reference to a monument.

Dear creator, producer, director, member of the very prestigious Royal Television Society, please accept our deepest gratitude for showing us the path of possibilities, for all creators and especially for all women creators.

That is why, dear Sally Wainwright, the SACD is honored to honor you today.

Denise Chalem & Marie-Anne Le Pezennec



Prix Suzanne Bianchetti
Céleste Brunnquell

Céleste Brunnquell

C'est la patiente du mercredi que l'on retrouvait chaque semaine dans la série *En Thérapie*. Céleste Brunnquell y joue une adolescente enthousiaste, au grand naturel, qui se retrouve, après un accident de vélo, sur le divan du psychiatre. Les séances avancent et soudainement la jeune femme est rattrapée par la pudeur, la colère, la tristesse. Tour à tour, méfiante, affectueuse, arrogante ou effervescente, elle nous emporte par une apparente insouciance mêlée à la gravité. Elle livre un monologue sans aucune fausse note, durant lequel les hésitations de son personnage révèlent une pensée authentique, en train de se construire, comme si cette parole venait d'être prononcée pour la première fois. Derrière un sourire espiègle, elle suscite à la fois la sympathie et l'inquiétude, l'envie de voir ce que cette spontanéité peut bien cacher.

Depuis l'enfance, Céleste foule les planches. Au lycée elle suit les cours du Théâtre de l'Atelier de Paris. C'est là qu'on la repère pour son premier rôle. A seulement 18 ans, elle est déjà nommée aux Césars dans la catégorie Meilleur espoir féminin (2019) pour son épatante interprétation dans *Les Éblouis* (2019). Elle y joue une adolescente embrigadée dans une communauté catholique sectaire. Dirigée par la réalisatrice Sarah Suco, Céleste réussit à mettre la distance nécessaire entre son personnage et elle-même, elle a su conserver cette part d'enfance et d'ingénuité, tout en tenant avec maturité un rôle plein de nuances.

Nul doute que Céleste est passionnée. Elle sait se laisser emporter par ses personnages. Une spontanéité et un plaisir du jeu qui apparaissent déjà comme une évidence. Celle d'une jeune actrice qui a su imposer en quelques rôles sa petite musique aux accents rohmériens; celle aussi d'une jeune fille qui séduit par l'humilité, la détermination et la force incroyable qu'elle dégage.

Jean-Xavier de Lestrade

Médailles Beaumarchais

Angela Alves

Géraldine Baché

Marie Barraco

Rodolphe Belmer

Denis Freyd

Armelle Héliot

Jean-Philippe Lagarde

Catherine Morin-Desailly



Angela Alves



Armelle Héliot



Géraldine Baché



Rodolphe Belmer



Marie Barraco



Denis Freyd



Jean-Philippe Lagarde



Catherine Morin-Desailly

Angela Alves

Vous croyez que c'est facile de s'occuper de protection sociale des auteurs? Il y a ceux qui râlent dès qu'il faut payer une cotisation, ceux qui estiment qu'on leur vole de l'argent alors qu'ils en gagnent déjà si peu, ceux qui ne lisent jamais les courriers et se plaignent de ne pas les avoir reçus, ceux qui sont certains que, de toute façon, ils ne bénéficieront jamais de rien, mais aussi ceux qui, un jour, prenant leur retraite, découvrent que, finalement, ça valait le coup de cotiser, mais se plaignent alors qu'on ne leur en ait pas demandé plus...

A la Direction de l'IRCEC, donc de tous nos régimes de retraite complémentaire, Angela Alves répond à tous et à chacun avec son écoute, son calme légendaire et son sourire, sa patience mais aussi sa fermeté. Elle y était entrée en 2004, comme juriste et, depuis 2015, choisie par les auteurs qui siègent aux différents Conseils d'Administration, elle en est la Directrice.

Elle y accomplit un travail formidable: il lui faut résister aux attaques, mais aussi affronter cette administration qu'on nomme « la Tutelle » à qui, inlassablement, elle doit réexpliquer qu'il y a des « particularités » chez les auteurs, et que c'est justement cette différence qui fait d'eux des auteurs.

Ces dernières années, elle a mené au bout quelques réformes, dont celle, difficile, du RAAP, ou l'autonomisation de l'IRCEC. Elle a participé aux réflexions sur ce qui sera peut-être « l'ex-future réforme nationale des retraites » et, à ce propos, se battre et nous mobiliser contre un projet de démantèlement, afin de conserver des régimes conçus et gérés par les auteurs et sauvegarder des réserves constituées par eux seuls.

On entend dire un peu partout que les retraites à venir sont fragiles, voire en péril, pas celle des auteurs. Elle repose sur des bases solides et je peux témoigner qu'Angela Alves n'y est pas pour rien.

C'est aussi elle qui, tout au long de la crise sanitaire, face à la souffrance de la majorité des auteurs et des artistes dont les activités étaient en suspens, a proposé de créer, à l'IRCEC, un fond de solidarité qui a été précieux pour beaucoup.

Avec cette médaille, nous voulons saluer sa passion au service des auteurs, sa compétence chaleureuse et son efficacité, et lui dire notre reconnaissance.

Jacques Fansten

Géraldine Baché

Au Marché international du Film d'Animation (MIFA) à Annecy, on distingue souvent la silhouette fine de Géraldine Baché, au côté des auteurs. Elle les connaît tous, ou presque.

Elle a commencé à les rencontrer en travaillant, à ses débuts, aux Éditions Delcourt et en participant au Festival International d'Angoulême. Elle les a ensuite croisés par dizaines, par centaines, quand elle a intégré l'équipe du Festival International du Film d'Animation, à Annecy. Organisant les comités de sélection et les jurys, accueillant les invités, elle s'immerge dans le flot des festivaliers et visionne quantité de films d'animation.

Aux divers postes qu'elle occupe, au Festival même, puis au Carrefour de la Création, et au MIFA, où elle est aujourd'hui responsable Projets, Géraldine Baché tisse des liens forts entre les artistes et les professionnels de l'animation.

Elle s'attache également à repérer et à aider les créateurs. Inlassablement, avec vivacité, le sourire et une grande générosité, Géraldine Baché débusque les nouveaux talents partout dans le monde pour les faire venir à Annecy et donner aux projets une chance de devenir des films.

Son engagement constant en faveur de la création se traduit, notamment, par la mise en place d'une résidence d'artistes à Annecy Festival, en 2021. Sa curiosité, ses compétences et ses vastes connaissances dans le domaine du film d'animation en font une interlocutrice passionnante et une partenaire de prix.

Cette grande lectrice de bandes dessinées, qui tient elle-même le crayon à ses heures, s'occupe aussi de transmettre son goût pour les films d'animation aux enfants, depuis qu'elle est devenue Responsable Éducation à l'Image, en 2017.

Fabienne Gambrelle

Marie Barraco

Il était une fois...

Une poignée de scénaristes-créateurs de séries prêts à tout pour obtenir les clés du royaume de la fiction et faire passer l'auteur de l'ombre à la lumière. Et une toute jeune femme, *Marie*, lumineuse, la tête bien faite, boule d'énergie, prête à tout pour les accompagner dans cette folle aventure.

C'était il y a une quinzaine d'années.

Entre grèves des trains et nuits blanches, débats houleux, crises de fous rires et crises de nerfs, coups de gueule et coups de pieds dans la fourmilière de la fiction française, Marie a tenu le cap et les artisans de la création ont eu leur arène.

C'était *Scénaristes en Série* à Aix-les-Bains. Un succès dès sa première édition. Plus de 350 auteurs partageant le même rêve «délirant»: la liberté de créer. Des dizaines de séries étrangères totalement inédites alors, dont certaines devenues cultes depuis, comme *Borgen* ou *Be Tipul* pour ne citer qu'elles.

Avec *Scénaristes en Série*, Marie trouve la légitimité dont elle (seule) pensait qu'elle lui faisait défaut. Après 5 éditions, elle fait évoluer le format en produisant le spin-off, *Série Séries*, et en élargissant le comité éditorial à des réalisateurs, producteurs et compositeurs français, récemment rejoints par un comité de parrainage Européen.

Experte en Droit de la Communication Audiovisuelle et Droit des Affaires (DESS), Marie aurait pu avoir un parcours différent, se mettre en avant et en valeur, fouler les plateaux télé, briguer notoriété et honneurs. Mais elle a fait un choix dicté par sa passion pour les auteurs. Celui de les sortir de l'ombre, de promouvoir leur talent, de privilégier le contenu au contenant, la convivialité de l'échange au stress de la compétition, de créer des liens durables. Dans un esprit de partage.

Son monde, c'est celui des saltimbanques, des auteurs, des artistes. Et ce depuis qu'elle est née. Sa famille, ce sont *Les Compagnons de la Chanson*. Petite-fille de *René Mella* (chanteur), petite-nièce de *Fred Mella* (soliste), filleule de *Michel Mella* (comédien), elle devient comme une petite sœur pour *Dominique Lancelot*, fille de Compagnon, créatrice et productrice de séries TV.

Le lien entre Marie et les créateurs est fait. Pour le meilleur et pour longtemps.

Alors, aujourd'hui, les auteurs souhaitent, à leur tour, la mettre en lumière et lui montrer leur gratitude et leur reconnaissance.

Marie-Anne Le Pezennec

Rodolphe Belmer

Rodolphe Belmer est un homme dont le parcours professionnel a été marqué d'une exigence : soutenir et faire rayonner la création. Ses années passées au sein du groupe Canal+, dans lequel il exerça les fonctions de directeur général délégué de 2003 à 2012 puis de directeur général de 2012 à 2015 sous l'autorité de Bertrand Méheut, resteront celles du redressement et du succès d'un groupe dont le modèle s'essouffait et dont les difficultés menaçaient son avenir.

Et c'est tout particulièrement grâce à la mise en œuvre d'une nouvelle stratégie d'éditorialisation de l'offre de Canal+, notamment du cinéma français, et le lancement d'une politique de création originale audiovisuelle. Il en a été l'architecte, convaincu que Canal+ devait retrouver de l'exclusivité et renouer des liens forts avec la création audiovisuelle.

Les séries *Engrenages*, *Carlos*, *Mafiosa*, *Braquo*, *Les revenants*, *Le Bureau des Légendes*... sont quelques unes des créations qui sont nées de cette nouvelle politique éditoriale et qui résonnent encore aujourd'hui, tant elles ont marqué le signal de départ du redémarrage de la fiction française, alors en crise.

Son départ pour prendre la tête d'Eutelsat ne l'éloigne pas pour autant de l'audiovisuel, de la création et du soutien aux auteurs. En janvier 2017, il prend la présidence d'Auteurs Solidaires, fonds de dotation créé en 2014 à l'initiative de la SACD pour faire émerger des projets d'intérêt général en matière d'intervention sociale, menés par des auteurs et fondés sur le partage d'expériences de créations.

Il entre également dans le conseil d'administration de Netflix et est nommé à la présidence du nouveau Festival Séries Mania à Lille avec toujours cette volonté de mettre en valeur et de valoriser la création audiovisuelle et cinématographique.

Pour toutes ces raisons, la médaille Beaumarchais est une récompense fort méritée pour celui qui a rendu tant de services aux auteurs et à la création française.

Pascal Rogard

Denis Freyd

Dans le paysage si divers de la production française, Denis Freyd incarne une ligne claire, résolument ancrée dans l'indépendance et le dialogue confiant avec les cinéastes. Une vie de producteur marquée de rencontres artistiques.

Après des études à Polytechnique et Télécom, une maîtrise de Philosophie, une année de DEA avec Jean Rouch et Éric Rohmer, Denis Freyd rejoint le Département des Programmes de Création et de Recherche de l'INA en 1978. C'est là que se forment son goût cinématographique et son désir d'expérimentation, au contact de cinéastes tels que Raoul Ruiz, Jean-Luc Godard, Christine Pascal, Jean Eustache, Robert Kramer, Marie-Claude Treilhou, Philippe Grandrieux.... Il en retrouvera certains comme producteur indépendant: Pierre Beuchot, Gérard Mordillat, Jean-Louis Comolli, André Van In, Jean-André Fieschi, Thierry Kuntzel, Chantal Akerman, André S. Labarthe, Jacques Renard, Henry Colomer, Nicolas Philibert,... C'est aussi à l'INA qu'il rencontre Jean-Pierre et Luc Dardenne, alors techniciens pour Armand Gatti, Claude Mouriéras et Jérôme Prieur.

En 1984, Denis Freyd rejoint Jean Cazes à Initial Groupe. Ce sera *Le Miraculé* de Jean-Pierre Mocky, inoubliable leçon de production, *Les Jeux de société* de Éric Rohmer...

En 1988, Denis Freyd crée Archipel 33 avec Pierre Beuchot, il repart de zéro, seul chez lui avec un Mac Plus et des liasses carbonées pour les payes. Après nombre de documentaires, il se lance dans des fictions pour Arte, avec une curiosité intacte pour de nouvelles structures de récit ou formes de mise en scène: *Hôtel du Parc* de Pierre Beuchot, *Les derniers jours d'Emmanuel Kant* de Philippe Collin, *En compagnie d'Antonin Artaud* de Gérard Mordillat...

1997 marque le retour au cinéma avec *Saint-Cyr* de Patricia Mazuy et la création de Archipel 35. En 2000, il retrouve les frères Dardenne pour *Le Fils*, début d'une fidélité hors norme avec huit films ensemble. Suivront les collaborations avec Abderrahmane Sissako, Sam Garbarski, Mariana Otero, Henry Colomer, Ursula Meier, Patrice Chagnard, Veronica Chen, Delphine et Muriel Coulin, Pierre Schœller, Pascale Ferran, Camille de Casabianca, Amos Gitai, Sara Forestier, Laurent Cantet, Nicolas Philibert. Film après film, Denis Freyd écrit une des plus belles pages du cinéma indépendant français et européen.

L'Enfant de Jean-Pierre et Luc Dardenne reçoit la Palme d'Or en 2005.

Pierre Schœller

Armelle Héliot

Quelle formidable carrière de journaliste ! Vous êtes d'abord engagée par Maurice Nadeau à *La Quinzaine Littéraire*, où vous écrivez vos premiers articles pour intégrer ensuite la rédaction du *Quotidien de Paris*, sous la direction de Philippe Tesson. Un long compagnonnage puisqu'il perdure aujourd'hui avec *l'Avant-Scène Théâtre*.

Vous serez également rédactrice en chef du *Cercle de Minuit*, dont Laure Adler est présentatrice et productrice. Puis Franz-Olivier Giesbert vous engage au *Figaro* comme grand reporter société. Vous avez beaucoup bourlingué, ce sont vos termes, et même pendant des événements aussi exceptionnels que celui de la Révolution de Velours à Prague, vous prenez le temps d'aller au théâtre ! Partout où le théâtre vit, il doit compter avec vous. Que ce soit tous les soirs dans une salle obscure, et parfois éloignée, ou bien comme relais de vos émotions à France Inter, dans le désormais culte *Le Masque et la plume*.

Pour l'ensemble de vos critiques théâtrales, vous recevez en 2005, le Prix Hachette de la presse écrite. Sans oublier quelques très belles distinctions : Chevalier de la Légion d'honneur, Chevalier de l'Ordre national du Mérite et Officier des Arts et des Lettres !

La conséquence de ce talent et de ce travail acharné mis au service des créateurs est qu'aujourd'hui vous êtes une marque, un label. Une présence attendue et espérée. « Armelle Héliot vient quand ? Tu as lu son papier ? Elle aime ?... »

Eh oui, chère Armelle, depuis tant d'années à nos côtés, avec votre curiosité insatiable, votre exigence sans faille, il était donc naturel pour la SACD de vous décerner cette Médaille Beaumarchais qui vous revient, puisqu'évidemment « sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur ».

Alors au-delà de tout éloge, nous vous exprimons, ici, du fond du cœur cette chose si simple : nous vous aimons, Madame.

Denise Chalem

Jean-Philippe Lagarde

Ange gardien des auteurs de la SACD au Jardin de la Vierge

Pour Jean-Philippe Lagarde, depuis sa prophétique rencontre en 1969 avec Jean Vilar, travailler au sein du festival d'Avignon et s'occuper pendant vingt ans du programme culte des « VIFS » — terme générique :-) — programme initié, porté par la SACD, coule de source.

Pour Jean-Philippe Lagarde, se transformer en ange gardien de tous les auteurs réunis lors de la programmation phare de la SACD, est une évidence, une destinée.

Jean-Philippe sait tout faire; prendre soin des artistes, du jardin et de la Vierge, du son, des décors, du public, des programmateurs, des journalistes, du mistral, du soleil, de la pluie, des feuilles qui tombent sur le plateau... Jean-Philippe est le maître des lieux.

Jean-Philippe assure le moindre détail avec talent, générosité, ingéniosité.

À ses côtés, Françoise, chouchoute, dorlote, accompagne, prend soin de nous tous.

À eux deux, ils transforment tout en attention, en écoute, en efficacité, en merveilleux.

Jean-Philippe est un grand bout de mémoire de toutes les créations, dansées, chantées, jouées, déclamées dans cet étonnant, cet unique lieu qu'est le Jardin de la Vierge. Œil bleu de lynx, rien ne lui échappe pour que tout se passe bien, que dis-je ?, au mieux, afin que la magie opère, encore et encore une fois, que ce soit en fin de matinée ou d'après-midi, année après année, pendant 20 étés.

Jean-Philippe, pour les équipes du festival d'Avignon et de la SACD, te savoir aux manettes nous tranquillisait car nous savions que ton incroyable professionnalisme nous conduirait inévitablement au succès, en toute confiance.

Jean-Philippe, pour ce magnifique dévouement, nous sommes tous fiers et heureux de te saluer, te reconnaître et te remercier du fond du cœur pour tout ce que tu nous as donné. Sans oublier Françoise.

Même ton nom de famille « Lagarde » te destinait à être cet ange gardien de tout le VIF qui a animé cet emblématique jardin.

MERCI !

Régine Chopinot

Catherine Morin-Desailly

Sénatrice depuis 2004 et présidente de la Commission de la Culture, de la Communication et de l'Éducation du Sénat de 2014 à 2020, Catherine Morin-Desailly a toujours été une militante convaincue et active de la diversité culturelle et du soutien à la création.

Elle aura marqué de son empreinte le combat pour la régulation du numérique et des grandes entreprises de l'Internet. En pointant très tôt du doigt le risque que l'Europe se transforme en une colonie numérique comme en rappelant la nécessité que l'Union européenne adopte une directive ambitieuse sur le droit d'auteur comme sur les services de médias audiovisuels, elle a contribué à l'émergence d'un nouveau cadre européen plus favorable aux auteurs et plus engagé dans le soutien à la diversité culturelle.

Elle a également témoigné d'un engagement permanent et tenace en faveur du renouveau de l'audiovisuel public, riche d'une exigence forte à l'égard de la création et doté d'un financement adéquat. Cette détermination s'est notamment exprimée à travers le projet de suppression de la chaîne France 4, auquel elle n'a cessé de s'opposer.

La situation sociale des auteurs l'a aussi mobilisée. A l'occasion de la hausse de la CSG qui risquait de se traduire par une baisse de pouvoir d'achat pour les auteurs, elle a pris l'initiative, avec succès, de défendre la mise en œuvre de mesures de compensation nécessaires.

Son parcours politique ne saurait se résumer à ces seuls engagements qui devraient aussi être complétés notamment par la volonté de maintenir un dynamisme culturel fort dans les territoires et en région mais ils sont sans nul doute le reflet de convictions profondes, dignes d'être saluées et reconnues par une médaille Beaumarchais.

Pascal Rogard

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2020-2021

Président	Jean-Xavier de Lestrade
Première Vice-Présidente	Denise Chalem
Vice-Présidente télévision (scénariste)	Séverine Jacquet
Vice-présidente télévision (réalisatrice)	Laurence Katrian
Vice-Présidente musique et danse	Joanne Leighton
Vice-Présidente cinéma	Marie-Castille Mention-Schaar
Vice-Présidente théâtre	Panchika Velez
Administrateurs délégués	
à l'Animation	Fabienne Gambrelle
	Mathilde Maraninchi
au Cirque	Jani Nuutinen
aux Arts de la Rue	Marie-Do Fréval
à la Création interactive	Catherine Cuenca
à la Radio	Sophie Bocquillon
Administrateurs	
Nelly Alard, Catherine Anne, Sylvie Bailly, Régine Chopinot, Louis Dunoyer de Segonzac, Marc-Olivier Dupin, Jacques Fansten, Jean-Paul Farré, Caroline Huppert, Marie-Anne Le Pezennec, Anne Rambach, François Rollin, Rufus, Jean-Paul Salomé, Pierre Schœller, Bertrand Tavernier †	
Président du Comité belge	Antoine Neufmars
Président du Comité canadien	Luc Dionne

DIRECTION GÉNÉRALE DE LA SACD

Directeur général	Pascal Rogard
Secrétaire général	Patrick Raude

UN COMBAT POUR LES CRÉATEURS

www.sacd.fr

Retrouvez toutes les informations sur

www.sacd.fr



Rejoignez-nous sur

Facebook

www.facebook.com/sacd.fr

Suivez-nous sur

Twitter

@SACDParis

SACD

SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET
COMPOSITEURS DRAMATIQUES

SACD



SACD SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES